Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

Jacques Raymond Lucotte (c. 1733-1804), « architecte & graveur », et son père Jacques (c. 1708-c. 1791), Me serrurier mécanicien

Françoise Launay et Thierry Depaulis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5171>

DOI : 10.4000/rde.5171

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 267-274

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay et Thierry Depaulis, « Jacques Raymond Lucotte (c. 1733-1804), « architecte & graveur », et son père Jacques (c. 1708-c. 1791), Me serrurier mécanicien », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, document 16, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5171>

Propriété intellectuelle

Françoise LAUNAY et Thierry DEPAULIS

Jacques Raymond Lucotte
(c. 1733-1804),
« architecte & graveur »,
et son père Jacques (c. 1708-c. 1791),
M^e serrurier mécanicien

Il n'y a pas si longtemps, on ignorait jusqu'aux prénoms de celui qui, en plus d'être le rédacteur d'une dizaine d'articles de l'*Encyclopédie*, apparaît comme le deuxième dessinateur majeur des planches de l'ouvrage. Reed Benhamou en 1987¹, Frank A. Kafker, en collaboration avec Serena L. Kafker, en 1988², puis Frank A. Kafker et Madeleine Pinault Sørensen, dans leurs « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* »³ parues en 1995, indiquent en effet « LUCOTTE, J.-R. » sans dates, les initiales étant justifiées par leur mention sur la page de titre de l'un des ouvrages publiés par Lucotte⁴. Si, également en 1995, un dictionnaire spécialisé le prénomme « J. Raymond »⁵, ce n'est qu'en 2011 que les prénoms complets « Jacques Raymond » apparaissent dans le titre d'une communication faite par Valérie Nègre dans un colloque⁶. Dans l'attente de la

1. Reed Benhamou, « The sincerest form of flattery: the professional life of J. R. Lucotte », *SVEC*, 249 (1987), 381-397.

2. Frank A. Kafker, in collaboration with Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as individuals: a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie*, Oxford, 1988 (*SVEC*, 257), p. 235-238.

3. *RDE*, 18-19 (1995), 200-230, notice 45, p. 221-222.

4. J. R. Lucotte, *Le Vignole moderne, ou Traité élémentaire d'architecture*, Paris, Quillau, puis Champion frères, 3 volumes, 1772-1781-1784.

5. Michel Gallet, *Les architectes parisiens du XVIII^e siècle, dictionnaire biographique et critique*, Paris, Mengès, 1995, p. 358.

6. Valérie Nègre, « Jacques Raymond Lucotte : architecte, serrurier ou mécanicien ? », communication faite le 1^{er} décembre 2011 au colloque international d'histoire de l'art *Chalgrin* tenu à Paris, actes à paraître dans *Chalgrin (1739-1811), architectes et architectures de l'Ancien régime à l'Empire*, Paris, *Annales du Centre*

parution des actes correspondants, il nous a paru utile de donner ici quelques éléments biographiques inédits, essentiellement glanés au minutier central des notaires de Paris des Archives nationales et aux Archives de Paris, concernant non seulement ce contributeur important de l'*Encyclopédie*, mais aussi son père serrurier, cité dans l'article SERRURERIE.

***Jacques Raymond Lucotte, le fils, architecte et graveur
(c. 1733-1804)***

Aux Archives nationales, le fichier « Révolution-Empire »⁷ des actes notariés recèle une dizaine d'actes portant sur des transactions financières ou immobilières au nom de « Lucotte, Jacques Raymond » (ou Jacques Rémond ou Jacques Raimond suivant les clercs de notaires) qui permettent de confirmer les prénoms de l'« architecte & graveur »⁸, et fournissent par ailleurs repères et pistes biographiques sur lui-même et sa famille.

Le plus ancien d'entre eux, daté du 28 avril 1790, concerne un emprunt de 3 000 livres contracté par « Jacques Rémond Lucotte, architecte à Paris, y demeurant, Rue du faubourg St Honoré, p^{sse} de la Madelaine de la Ville l'Evêque »⁹. On déduit de ce texte que l'architecte est le fils du « Sieur Jacques Lucotte, maître serrurier mécanicien, et D^{lle} Angélique Louise Prunier son épouse ». Une main levée de 1792¹⁰ pour « Jacques Lucotte, architecte » implique également notre homme, et non son père. Fin 1793, J. R. Lucotte et son épouse, Marie Geneviève Sohl, séparée de biens depuis 1776¹¹, versent chacun

Ledoux, tome IX. À noter que, suite à l'annonce de cette parution sur le net, on trouve des sites où les dates de Chalgrin ont été attribuées à Lucotte !

7. Fichier papier, non dématérialisé en raison de sa complexité matérielle, consultable au Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN). Il couvre les études I à XX. Un début de supplément existe pour les études XXI à CXXII, aussi consultable en papier.

8. Il s'agit de la dénomination complète portée sur la page de titre du « *Vignole* », *op. cit.*, alors que seule la profession d'architecte est mentionnée dans l'autre ouvrage de Lucotte : *L'art de la Maçonnerie*, Paris, Moutard, 1783.

9. Obligation Lucotte-Flicon, 28-04-1790, Archives nationales (AN), minutier central (MC)/ étude (ET) /XXI/568.

10. Main levée, 09-01-1792, AN, MC/ET/XX/753.

11. Après une renonciation de l'épouse à la communauté en 1775 (insinuation du 15-11-1775, Archives de Paris [AD Paris], DC6/267, fol. 69v°), une séparation de biens a été prononcée l'année suivante (sentence du Châtelet du 14-02-1776, AD Paris, DC6/19, fol. 296 v°).

1 250 livres en assignats pour une constitution de rente¹². Dix jours plus tard, ils empruntent 12 000 livres¹³. Suit en 1795 l'achat par le couple du domaine de Crost (commune de Dampierre dans l'Allier) pour 700 000 livres¹⁴. Des difficultés financières se faisant manifestement jour, les Lucotte vendent fin 1797 « à titre de réméré », c'est-à-dire avec possibilité de rachat, « la moitié indivise dans une maison patrimoniale sise à Paris Rue S Honoré N° 8 » héritée des parents Lucotte¹⁵, pour 13 000 livres. Quelques mois plus tard, un emprunt de 4 425 francs fait à un libraire par Marie Geneviève Sohl nous apprend qu'elle est alors « receveuse de la Loterie nationale »¹⁶. En 1799, les Lucotte, qui habitent alors rue de Miromesnil, revendent pour 15 000 francs numéraires la propriété de Crost¹⁷. Dernier en date des actes notariés du fichier au nom de Jacques Raymond Lucotte, un procès-verbal du 9 juin 1802 qui fixe les conditions de vente aux enchères de la maison de la rue St-Honoré, dont Lucotte (alors domicilié rue Nationale) et son fils Jacques Claude détenaient encore une partie, est particulièrement riche en informations sur la famille Lucotte¹⁸.

Figure 1. Signature de Jacques Raymond Lucotte, architecte et graveur, le 28-04-1790
Document des Archives nationales, MC/ET/XXI/568

Enfin, l'inventaire après décès de Jacques Raymond Lucotte¹⁹ nous apprend que l'architecte est décédé le 11 ventôse an XII (2 mars

12. Constitution de rente, 02-12-1793, AN, MC/ET/XX/763.

13. Acte du 23 frimaire an II (13/12/1793), AN, MC/ET/XIII/480.

14. Achat par le couple Lucotte du domaine de Crost (bâtiments terres, cheptel), 18 vendémiaire an IV (10-10-1795), AN, MC/ET/XX/770.

15. Vente en réméré par le couple Lucotte, 14 frimaire an VI (04-12-1797), AN, MC/ET/XVIII/961.

16. Emprunt de M. G. Sohl, 22 germinal an VI (11-04-1798), AN, MC/ET/X/829.

17. Convention du 6 thermidor en VII (24 juillet 1799), AN, MC/ET/XIII/508.

18. Conditions de vente sur licitation, 20 prairial an X (09-06-1802), AN, MC/ET/XVI/947.

19. IAD du 25 ventôse an XII (16 mars 1804), AN, MC/ET/LXXXVI/934.

1804), « dans un appartement au premier étage dependant d'une maison sise à Paris rue du Plâtre n° 6, Division de l'Homme armé ». L'homme n'a pratiquement plus de famille : sa femme, Marie Geneviève Sohl, est décédée depuis peu²⁰, un fils, prénommé Auguste Louis, « adjoint au génie », est déjà mort, ainsi que le fils de celui-ci. Seul fils survivant, Jacques Claude Lucotte est « en activité de service en qualité de lieutenant dans le corps du génie à l'armée de St Domingue » et doit donc se faire représenter²¹.

L'ameublement de l'appartement n'a rien de remarquable, mais on peut y noter la présence de quelques « outils propres à l'imprimerie », de « cent cinquante volumes de livres reliés et brochés de différents formats, dont Histoire naturelle dépareillée, mémoire de chymie, algèbre, dictionnaire de mathématiques, cours d'architecture et autres, prisés 24 francs » et de « seize cartons de différente grandeur contenant des dessins plans d'architecture ne méritant pas description, prisés 6 francs ».

Par ailleurs, les « Titres et papiers » révèlent « une liasse de vingt pièces qui sont reconnaissances d'effets déposés au Mont de piété », la première du 1^{er} septembre 1803 concernant une montre d'or de Lepaute et les suivantes essentiellement des pièces de linge, et le dernier dépôt, fait la veille du décès, consistant en 35 marcs de cuivre en planches. Il apparaît donc que les époux Lucotte ont terminé leur vie dans une grande gêne financière. Le tuteur du fils, le « citoyen Garnier », déclare qu'il lui est dû par les « Sr & dame Lucotte environ huit cent francs qu'il leur a avancés en différentes fois pour subvenir à leur nourriture ». Ce grand dénuement est confirmé par l'acte d'enregistrement du décès de Lucotte²², qui mentionne explicitement qu'il est « mort dans la dernière indigence ». Ce document nous indique de plus que Lucotte est décédé à l'âge de 71 ans, ce qui situe sa naissance vers 1733.

S'il ne mentionne pas le contrat de mariage du couple, l'inventaire de 1804 fait en revanche état de la succession du frère de l'épouse, « Jean Nicolas Sohl d'Espinass, lieutenant colonel du régiment de Pondichéry » dont le dossier des Archives d'outre-mer contient, outre

20. Elle était encore en vie le 14 mars 1800 quand le couple vendit à Jacques Jean Garnier son domaine de Luange, près d'Urzy dans la Nièvre, pour la somme de 10 000 francs en numéraire, venant en libération d'une partie de la dette de 14 191 francs contractée envers Garnier), acte du 23 ventôse an VIII, AN, MC/ET/LXXXVI/922. L'acte mentionne que le domaine avait été acheté le 2 juillet 1795 pour 120 000 francs.

21. La malheureuse expédition de Saint-Domingue (décembre 1801-décembre 1803), destinée – en vain – à rétablir l'autorité de la France sur sa colonie, était pourtant terminée. Mais tous les hommes n'avaient pas été rapatriés.

22. AD Paris, enregistrements des décès du 3^e bureau, DQ8/58.

des éléments sur sa carrière, son acte de baptême, qui nous livre donc les noms de ses parents²³.

Les fils de Jacques Raymond Lucotte et de Marie Geneviève Sohl ont tous deux fait partie de la première promotion de Polytechnique, et on les trouve cités par Marielle comme y étant entrés en 1794, Jacques Claude à 18 ans et Auguste Louis à 15 ans, et sortis en 1796²⁴. L'aîné, Jacques Claude, né le 24 juillet 1776²⁵, est décédé le 3 novembre 1862 d'après son dossier de Légion d'honneur qui précise qu'il était devenu capitaine du génie le 1^{er} juillet 1807²⁶. Le cadet, Auguste Louis, né le 19 décembre 1779, était ingénieur des Ponts²⁷. Marié en 1798²⁸ avec Catherine Louise Amande Schmitt, il est mort veuf le 5 novembre 1801 à l'âge de 22 ans, exerçant alors la profession d'employé²⁹.

Jacques Lucotte (c. 1708-c. 1791), le père, serrurier et mécanicien

On a vu que le père de Jacques Raymond Lucotte, Jacques Lucotte, était qualifié de « maître serrurier mécanicien » en 1789. Quelque trente ans plus tôt, on a trace dans des actes notariés de plusieurs travaux de serrurerie qu'il avait effectués, en particulier pour l'École royale militaire³⁰. Certains de ces derniers travaux sont apparemment évoqués dans l'article SERRURERIE de l'*Encyclopédie*, signé Lucotte, car les éléments décrits sont bien faits de métal imitant le bois :

De plusieurs vitreaux & lambris dans le goût de la menuiserie. Les fig. 55. & 56. Pl. XXVI. représentent des vitreaux dans le goût de ceux qui ont été exécutés à la chapelle des infirmeries de l'Ecole royale militaire, par le sieur Lucotte, dont les petits bois sont ornés de moulures de différente espece, joints

23. Jean Nicolas, fils de Frederic Christierne Sohl, marchand à Bourdeaux [sic] et de Catherine Louise Gentil, est né le 29 août 1746 à Paris (extrait du registre de baptême de St-Eustache, Archives nationales d'outre-mer, FR ANOM COL E 172, <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/up424pjpqlja>, consulté le 07-04-2014). À noter que d'autres documents du dossier nomment le père « Antoine Alexis Sohl d'Espinass de Maisoncelles ».

24. C.-P. Marielle, *Répertoire de l'École impériale polytechnique, ou, Renseignements sur les élèves qui ont fait partie de l'institution depuis l'époque de sa création en 1794 jusqu'en 1853 inclusivement*, Paris, 1855, Première partie, p. 145.

25. AD Paris, état civil reconstitué, paroisse de la Madeleine de la Ville l'Évêque.

26. Dossier LH/1674/33, en ligne via la base Leonore. L'extrait d'acte de naissance joint à ce dossier porte curieusement la date de 1773 (au lieu de 1776).

27. AN, dossier F/14/2272/1.

28. AD Paris, V10E/8.

29. AD Paris, DQ8/14. Catherine Louise Amande Schmitt est décédée le 16 février 1800 à l'âge de 20 ans (AD Paris, relevés des sépultures de St-Roch).

30. Pour le marquis de Clermont d'Amboise, rue St-Honoré, le 01-02-1761 (AN, MC/ET/XXXV/707), pour l'École royale militaire le 04-07-1761 (MC/ET/LVI/85) ; pour Berthelin de Mauroy et son épouse le 17-10-1761 (MC/ET/XXIV/777).

ensemble en onglet à tenon & mortaise avec la dernière propreté, & imitant les chassis à verre en bois à s'y méprendre.

La *fig. 57.* représente un fourneau dans le goût de ceux que l'on voit dans la cuisine des Enfants trouvés, près Notre-Dame, exécutés par le même, composé de cadres & panneaux, imitant parfaitement la menuiserie en bois. (*Enc.*, XVII, 826b)

Un peu au-dessus dans le même article, le serrurier Lucotte était déjà cité, mais cette fois sans ambiguïté :

Les espagnolettes à pignon sont d'une nouvelle invention, le sieur Lucotte en étant le premier & jusqu'à présent le seul auteur ; elles servent aux portes-croisées de jardin, de terrasses, &c. & facilitent le moyen de pouvoir les ouvrir & fermer en-dehors, comme en-dedans, ce qui ne se peut avec les autres ; elles sont composées des mêmes pièces que les précédentes, mais au milieu d'une tige *A A*, *fig. 24.* portant pignon ou vis sans fin *B*, mû par un pareil pignon ou vis sans fin *C*, disposé horizontalement par le moyen d'une poignée arrêtée dessus, tant en-dehors qu'en dedans, le tout enfermé dans une boîte, composée de pilastre *D* & de cloison *E*, garnie de ses étochiots *F*. (*Enc.*, XVII, 827b)

À la même époque, Jacques Lucotte faisait parler de lui dans les gazettes. Ainsi, en décembre 1762, un certain Goyon de la Plombanie, constructeur de carrosses, avertissait ceux des lecteurs de *La clef* qui « seroient tentés de se faire faire des voitures suivant son plan, de s'adresser au sieur Lucotte, Serrurier du Roi, établi près de la Place de Louis XV, à Paris. Cet homme, qu'il dit être très-connu par son expérience dans toutes les parties de la mécanique, entreprendra volontiers, non seulement les ressorts de ces nouvelles voitures, mais encore toutes les machines »³¹ dont l'ouvrage qu'il annonçait donnait la description. Deux ans plus tôt, on avait pu lire dans les *Affiches des provinces* de 1760 :

Le sieur Lucotte, serrurier-mécanicien des bâtiments du roi, demeurant à Paris, place Louis XV, porte-Saint-Honoré, fait des sondes de fer d'un pouce de diamètre, dont le modèle lui a été fourni par l'auteur du *Mémoire sur les défrichements*, qui a perfectionné cet instrument si utile pour l'agriculture et pour découvrir les eaux, les mines, etc.³²

Le monde agricole n'était en effet pas étranger à Jacques Lucotte, fils d'un maréchal ferrant du village de Commarin, en Bourgogne, où

31. *Suite de La Clef, ou journal historique sur les matières du tems*, Paris, Ganeau, 1762, p. 435.

32. Cité dans le *Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers et du département de Maine-et-Loire*, Angers, 1853, p. 115.

il était né en 1707 ou 1708³³. Monté à Paris, il était orphelin de père et compagnon serrurier quand il avait épousé en 1732 la fille d'un maître cordonnier de Pontoise, Louise Angélique Prunier³⁴. Après Jacques Raymond, les Lucotte avaient eu une fille Louise Antoinette (1738-1825)³⁵ qu'ils avaient mariée en 1757 au notaire parisien Jacques Lenoir en la dotant de la confortable somme de 90 000 livres (attendues du paiement des travaux effectués à l'École militaire), moyennant quoi la future s'obligeait à renoncer à l'héritage de ses parents³⁶. C'est effectivement ce qui se passa tout d'abord au décès de sa mère le 21 décembre 1787³⁷, puis à celui de son père, Jacques Lucotte³⁸, survenu entre septembre 1790 et mars 1791³⁹.

Figure 2. Signature de Jacques Lucotte, maître serrurier mécanicien, le 11-07-1757
Document des Archives nationales, MC/ET/XXIII/612

33. Le maréchal ferrant Jacques Lucotte avait épousé Marguerite Testard à Commarin le 09-11-1706, et leurs deux premiers enfants, respectivement nés le 24-09-1707 et le 29-12-1708 étaient prénommés Jacques (registres paroissiaux de Commarin, AD de la Côte-d'Or).

34. Contrat de mariage Lucotte-Prunier, 18-11-1732, AN, MC/ET/CXVII/735, qui nous donne l'identité des parents des futurs.

35. Louise Antoinette est née à Paris le 15-03-1738 et décédée à Bullou (Eure-et-Loir) le 12-07-1825 (IAD du 30-08-1825, AN, MC/ET/L/1084).

36. Contrat de mariage Lenoir-Lucotte, 11-07-1757, AN, MC/ET/XXIII/612.

37. Testament Prunier, 19-10-1782, AN/MC/ET/XXVI/708 ; IAD Prunier, 28-12-1787, AN, MC/ET/XXXI/248 ; renonciation de Louise Antoinette Lucotte à l'héritage de sa mère, 20-11-1788, MC/ET/CXVI (en déficit).

38. En juillet 1781, l'« ancien entrepreneur de bâtiments du Roy » demeurant à Paris, rue Royale, place Louis XV, était marguillier en charge de la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine de la Ville-l'Évêque (Anatole de Granges de Surgères, *Artisans français des XVII^e et XVIII^e siècles (1681-1787) : extraits des comptes des États de Bretagne*, Paris, 1893, p. 121, n° 227).

39. Testament de Jacques Lucotte, 09-09-1790, AN, MC/ET/CXVII/950 ; renonciation de Louise Antoinette Lucotte à l'héritage de son père, 31-03-1791, AN, MC/ET/CXVII/953.

Dans son étude consacrée à la vie professionnelle de l'architecte Lucotte, Reed Benhamou note que tous les articles rédigés par ce dernier pour l'*Encyclopédie* sont directement inspirés de textes facilement repérables, à l'exception de deux d'entre eux, PLOMBERIE et SERRURERIE, et elle en déduit que des connaissances dans ces domaines pouvaient venir à Lucotte de son père serrurier⁴⁰. On peut en effet très légitimement l'imaginer, et on peut sans doute aussi se demander si, en dépit du fait que le style de ces deux articles s'apparente à celui de l'architecte Blondel, Jacques Lucotte, le père, serrurier mécanicien, n'aurait pas pu mettre parfois la main à la plume pour aider Jacques Raymond Lucotte, le fils, architecte et graveur, à les rédiger.

Françoise LAUNAY
Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire
et Thierry DEPAULIS
Président de la Société « Le Vieux Papier »

40. Reed Benhamou, art. cit., p. 391.